

DU MÊME AUTEUR
chez le même éditeur

Les Rêves
suivi de
Oxygène
Traduit par G. Morel, T. Moguilevskaia, É. Gravelot, 2005

Genèse n° 2
Traduit par G. Morel, T. Moguilevskaia, 2007

IVAN VIRIPAEV

Danse « Delhi »

Pièce en sept pièces

traduit du russe
par
TANIA MOGUILEVSKAIA
GILLES MOREL

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ouvrage publié avec le concours
du Centre national du livre

Cette pièce a été créée le 4 mai 2011 au Théâtre national de la Colline dans une mise en scène de Galin Stoev avec Fabrice Adde, Anna Cervinka, Caroline Chaniolleau, Valentine Gerard, Océane Mozas et Marie-Christine Orry.

Sa traduction a bénéficié du soutien du CNT (Centre national du théâtre) dans le cadre du dispositif d'aide à la création de textes dramatiques.

DANSE « DELHI »
PIÈCE EN SEPT PIÈCES

Pièce n° 1 : <i>Chaque mouvement</i>	7
Pièce n° 2 : <i>À l'intérieur de la danse</i>	21
Pièce n° 3 : <i>Ressenti par toi</i>	33
Pièce n° 4 : <i>Avec calme et attention</i>	49
Pièce n° 5 : <i>Et à l'intérieur et à l'extérieur</i>	63
Pièce n° 6 : <i>Et au début et à la fin</i>	81
Pièce n° 7 : <i>Au fond et à la surface du sommeil</i>	99

Titre original
ТАНЕЦ « ДЕЛИ »
© Ivan Viripaev, 2009

Les droits de représentation des textes d'Ivan Viripaev pour la France et la francophonie
sont à solliciter auprès de Gilles Morel – gilles-morel@theatre-russe.fr

© 2011, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-308-2

Pièce n° 1

Chaque mouvement

PERSONNAGES

CATHERINE.
FEMME ÂGÉE.
ANDREÏ.
INFIRMIÈRE.

LE RIDEAU S'OUVRE

Salon réservé aux familles dans un hôpital de quartier. Dans la pièce, une table basse couverte de quelques magazines. Un divan se trouve près de la table, un peu plus loin, un fauteuil. Quelques posters publicitaires pour des médicaments sont collés sur les murs. Catherine est assise dans le fauteuil. Elle regarde sa montre. Elle regarde sa montre à plusieurs reprises. La Femme âgée entre.

FEMME ÂGÉE. – Katia... Malheureusement, tout va très mal... Ta mère est morte.

CATHERINE. – Ouf ! C'est tellement bizarre de ressentir ça. On sait même pas comment réagir.

FEMME ÂGÉE. – Je voudrais tellement t'aider, mais comment ? Je suis avec toi, tu comprends, tu le sais. Mais que peut-on y faire ?

CATHERINE. – Oui, bizarre. La nouvelle est supposée être horrible, pourtant je n'éprouve pas de terreur. Je ne ressens rien du tout. J'entends ce que tu dis, je le comprends, oui. J'ai reçu une nouvelle : ma mère est morte. Mais que peut-on y faire ? Je ne sais même pas comment réagir. Je dois probablement me mettre à pleurer ? Mais je n'en ai pas envie. Une sensation tellement bizarre. Je ne ressens rien.

FEMME ÂGÉE. – Moi aussi, je me sens toute bizarre. C'est un tel drame qui t'arrive. Mais comment je peux t'aider ? Je suis avec toi. Mais que peut-on y faire ?

CATHERINE. – Je ne sais pas quoi faire. Un sentiment tellement bizarre. Plus précisément, ce n'est même pas un sentiment, au contraire, c'est une sorte d'anti-sentiment. Je ne ressens rien du tout. Je suis probablement en état de choc, non ? Tu penses que je suis en état de choc, non ? Un comportement tellement bizarre, inadéquat, c'est probablement comme ça que se traduit l'état de choc. Ma mère est morte, et je ne ressens rien. C'est une réaction bizarre, non ?

FEMME ÂGÉE. – Je ne sais pas. Tout ce que je voudrais, c'est t'aider. Mais comment ? Que puis-je faire ? Je suis avec toi. Avec toi. Peut-être qu'il faut que tu boives un coup ? Tu veux que j'aille à l'épicerie acheter quelque chose à boire ?

CATHERINE. – Pour quoi faire ? Surtout s'il faut aller à l'épicerie. Non, il n'y a pas la moindre nécessité.

FEMME ÂGÉE. – Tu te sentirais mieux après avoir bu un coup. Crois-moi. Tu veux ? J'y vais et j'achète du whisky.

CATHERINE. – Non, je n'ai besoin de rien, merci. Je ne vais pas mal. Bizarre, non ? Je ne vais pas mal du tout. Et pourtant ça devrait être tout le contraire, non ? Je devrais pourtant aller très mal, pas vrai ? Celui à qui on annonce que sa mère est morte doit se sentir mal, c'est bien ça ? Et à moi, ça ne fait rien.

Je ne vais pas mal. Je ne ressens rien du tout. Tu te souviens de notre rencontre avec Andreï, il y a un an ? À Kiev ? T'en souviens ?

FEMME ÂGÉE. – Bien sûr. Je m'en souviens très bien. Et ce restaurant sublime, et comment tu as dansé pour nous tous. Andreï est tellement gentil, tellement authentique. Il est très fiable, n'est-ce pas ?

CATHERINE. – Oui. C'est vrai. Il est très fiable, un vrai saint. En fait, pas un vrai saint, bien sûr, mais pas loin de devenir un saint. En tout cas, il ne ment jamais. C'est difficile à croire, mais c'est la vérité. Je sais que c'est un homme qui ne ment jamais.

FEMME ÂGÉE. – Oui, il est étonnant. Et comment il regardait ta danse. Et comment il ressentait chacun de tes mouvements. Tu sais, quand je te regarde danser, j'essaie toujours de fusionner avec chacun de tes mouvements, c'est comme si j'essayais avec toi de devenir une seule et même chose, un truc comme ça. Et c'est si entraînant, si passionnant. Et c'est seulement de cette façon qu'il faut regarder la danse. À mon avis, tout le monde devrait regarder la danse seulement de cette façon. Mais bien sûr, il y en a peu qui la regarde comme ça, presque personne. Eh bien lui, il l'a regardée de cette manière. Un homme subtil et sensible.

(Pause.)

Andrioucha.

(Pause.)

Bien sûr, je m'en souviens.

Pause.

CATHERINE. – Eh bien voilà, hier il m’a téléphoné, alors qu’on ne s’était pas vus depuis six mois.

FEMME ÂGÉE. – Vous ne vous êtes pas vus depuis six mois ? Pourquoi ?

CATHERINE. – Ça n’a pas d’importance. L’important, c’est qu’il a tout à coup décidé de téléphoner. Et on a vraiment bien discuté. C’est vrai que c’était au téléphone. Mais même au téléphone. Ça fait longtemps que je n’ai pas si bien discuté avec quelqu’un. Et pour moi, pour moi, ça a été une discussion très importante. Une discussion importante et sérieuse qui a eu lieu au bon moment.

FEMME ÂGÉE. – Comme on dit : qu’est-ce qu’on peut imaginer de mieux ? « Une discussion importante qui a lieu au bon moment », qu’est-ce qu’on peut imaginer de mieux ?

Pause.

CATHERINE. – À propos, il doit venir ici, d’une minute à l’autre.

FEMME ÂGÉE. – Quoi, quoi ? Qui ? Andrioucha ? Ici ? Maintenant ?

CATHERINE. – Oui. D’une minute à l’autre. Quelle heure est-il ?

La Femme âgée regarde sa montre.

FEMME ÂGÉE. – Cinq heures moins douze.

CATHERINE. – Eh bien, dans douze minutes alors.

FEMME ÂGÉE. – Andrioucha va venir ici ?

CATHERINE. – Oui. On s’est fixé rendez-vous ici. Je pensais rester ici jusqu’à cinq heures et qu’ensuite il viendrait me chercher et qu’on irait dîner quelque part.

L’Infirmière entre. Elle tient dans la main droite une fine pochette contenant des papiers.

INFIRMIÈRE. – Pardonnez-moi. Je suis navrée de ce qui est arrivé. Et je voudrais...

CATHERINE. – Excusez-moi. Pourriez-vous revenir un peu plus tard ? Dans une demi-heure d’accord ?

INFIRMIÈRE. – Oui, oui, bien sûr. C’est juste que vous devez signer quelque chose, c’est une formalité...

CATHERINE. – Dans une demi-heure, c’est possible ?

INFIRMIÈRE. – Mais je voulais aussi vous dire...

FEMME ÂGÉE. – S’il vous plaît, pourriez-vous nous laisser discuter ici en tête à tête pendant une demi-heure environ ? D’accord ?

INFIRMIÈRE. – D’accord. Je vais revenir plus tard. Peut-être que vous avez besoin d’eau.

CATHERINE. – Non, non. Nous n’avons besoin de rien.

FEMME ÂGÉE. – Nous avons besoin de discuter.

INFIRMIÈRE. – Excusez-moi.

L'Infirmière sort.

CATHERINE. – Donc, vous allez bientôt vous revoir.

FEMME ÂGÉE. – Mon Dieu, comme c'est inattendu.

CATHERINE. – Combien de temps que vous ne vous êtes pas vus ?

FEMME ÂGÉE. – Pile un an. Mais nous ne nous sommes, en tout et pour tout, vus qu'une seule fois, à l'époque à Kiev, le jour où tu as dansé.

CATHERINE. – Eh bien aujourd'hui, il va venir, ici, dans quelques minutes.

Pause.

FEMME ÂGÉE. – Excuse-moi d'intervenir dans ta vie privée, mais je ne peux pas ne pas te demander...

CATHERINE. – Oui ?

FEMME ÂGÉE. – Qu'est-ce qu'il est... ? Il semble qu'il soit amoureux de toi, oui ? Parce que ce n'est pas un simple flirt, c'est quelque chose de sérieux de son côté ?

CATHERINE. – Oh mon Dieu ! Oh non ! Qu'est-ce que tu racontes ? ! Non ! Bien sûr que non. Il est marié. Et puis ce n'est pas du tout ce que tu...

FEMME ÂGÉE. – Andrioucha est marié ? Tu es sérieuse ? Il est marié ?

CATHERINE. – Et il a des enfants. Deux, je crois. Et il a une bonne famille. Ce n'est pas du tout ce genre de relation que nous avons. Oh Seigneur ! Tu as pensé tout ce temps que nous avions une aventure ?

FEMME ÂGÉE. – Bien sûr, oui. J'en étais complètement sûre. Parce que ce n'est pas le cas ? Dis-moi franchement, tu dis tout ça juste pour que ça reste caché, juste pour que ça reste secret ? Je comprends, il est marié.

CATHERINE. – Oh Seigneur ! Non. Comment tu peux être aussi conne ? Non ! Oh non, tu n'es pas conne à ce point ?

FEMME ÂGÉE. – J'en suis sûre, c'est la vérité.

CATHERINE. – Non !

FEMME ÂGÉE. – Tu veux juste que ça reste caché. J'en suis sûre. Et même maintenant, tu te conduis comme ça parce que tu veux que ça reste caché.

CATHERINE. – Qu'est-ce que t'es conne, mon Dieu, non mais quelle conne ! Ah, ah !

Catherine rit.

FEMME ÂGÉE. – C'est ça, c'est ça. Je ne crois pas à ton rire. C'est fait exprès !

CATHERINE. – Oh non, pas ça. Il ne faut pas me faire rire.

FEMME ÂGÉE. – Ce n'est pas un vrai rire, c'est de la supercherie. Je vois à travers toi.

Catherine rit de plus en plus fort, elle pique un fou rire.

CATHERINE. – Je ne peux pas entendre ça, je t'en prie, arrête de débiter des conneries, sinon je vais mourir de rire.

FEMME ÂGÉE. – Ce rire ne me fait rien. Surtout que maintenant je vois clairement que vous avez une aventure. Et ce rire en est la preuve. Avoue !

Catherine s'étouffe de rire.

CATHERINE. – Je t'en prie !

FEMME ÂGÉE. – Haha ! Il y a quelque chose de tragiquement malsain dans ce rire ! Haha ! Je t'ai eue ! Ton mystère est dévoilé !

CATHERINE. – Je t'en prie !
(Catherine rit, elle ne peut plus s'arrêter. Andreï entre. Il s'arrête à la porte, regarde avec étonnement Catherine qui rit.)

Ne t'étonne pas, de mon rire, si tu en apprenais la cause, tu te mettrais toi aussi à rigoler.

ANDREÏ. – Je vous apporte de l'eau ? Vous voulez ?

CATHERINE. – Aucun besoin d'eau, arrête. Je ne suis pas en crise d'hystérie, j'ai vraiment envie de rire. Pfouhh !

(Catherine se remet un peu, se calme. Andreï avance dans la pièce, s'assied sur le divan à côté de Catherine.)

Pfououhh ! Ce n'est pas parce que ma mère est morte et que je suis en crise d'hystérie, comme tu l'as probablement pensé. Ce n'est pas ça. C'est parce que voilà, tu vois cette personne ? Vous vous connaissez, tu te souviens ?

ANDREÏ. – Euh... bien sûr. Vous étiez à Kiev.

FEMME ÂGÉE. – Nous nous souvenions de cela tout à l'heure.

CATHERINE. – Et elle a décidé que nous avons une aventure. Elle pense que toi et moi, nous sommes amants.

ANDREÏ. – Ah bon. Rigolo.

FEMME ÂGÉE. – À vrai dire, ce n'est pas mon affaire.

ANDREÏ. – À vrai dire, ce n'est pas ça.

CATHERINE. – C'est tout simplement impossible.

ANDREÏ. – Eh bien, théoriquement bien sûr, c'est possible...

CATHERINE. – Mais tu as des enfants. Et puis tu aimes ta femme.